

Les oiseaux des campagnes en déclin "vertigineux", Muséum et CNRS sonnent l'alarme

Par AFP le 20.03.2018 à 20h55



La perdrix fait partie des oiseaux qui se raréfient dans les campagnes, selon le CNRS et le Muséum d'histoire naturelle AFP/ARCHIVES - DENIS CHARLET

□ RÉACTION

Moins 60% de moineaux friquet depuis 10 ans, un tiers d'alouettes des champs disparues en 15 ans... Les oiseaux des campagnes françaises sont victimes d'un déclin "vertigineux", qui s'est encore intensifié depuis deux ans, selon de nouveaux recensements.

"Le printemps 2018 s'annonce silencieux dans les campagnes françaises", s'alarment le CNRS et le Muséum national d'histoire naturelle dans un communiqué mardi, estimant que "ce déclin atteint un niveau proche de la catastrophe écologique".

En zones agricoles, les populations d'oiseaux ont perdu en moyenne un tiers de leur effectif en 15 ans, montrent les relevés conduits depuis 1989 par le "Suivi Temporel des Oiseaux Communs" (Stoc), qui, au

sein du Muséum, surveille aussi la situation des villes et forêts.

"On ne prend pas de grands risques en disant que les pratiques agricoles sont bien à l'origine de cette accélération du déclin", a dit à l'AFP Grégoire Lois, directeur-adjoint de Vigie-Nature, qui chapeaute le Stoc, car les oiseaux ne déclinent pas au même rythme dans d'autres milieux.

"Il y a un déclin léger sur le reste du territoire, mais rien à voir en termes d'amplitude", ajoute-t-il.

Des espèces comme l'alouette des champs, la fauvette grisette ou le bruant ortolan, ont perdu un individu sur trois en quinze ans; la linotte mélodieuse est à - 68% depuis 1989. En Ile-de-France, la tourterelle des bois approche - 90%.

Une autre étude, menée par le CNRS depuis 1995 dans les Deux-Sèvres, sur 160 zones de 10 hectares d'une plaine céréalière typique des territoires agricoles français, enfonce le clou.

Selon ces recherches, en 23 ans, l'alouette a perdu plus d'un individu sur trois (-35%), la perdrix grise huit sur dix...

- 'Effondrement sous nos yeux' -

"Ce qui est alarmant, c'est que tous les oiseaux du milieu agricole régressent à la même vitesse. Cela signifie que c'est la qualité globale de l'écosystème agricole qui se détériore", analyse le chercheur.

Toutes les espèces sont concernées, probablement du fait de l'effondrement des insectes, "le problème numéro un", pour M. Bretagnolle. Car même les volatiles granivores ont besoin d'insectes à un moment dans l'année, pour leurs poussins.

Cette disparition massive est concomitante à l'intensification des pratiques agricoles ces 25 dernières années, plus particulièrement depuis 2008-2009, période qui correspond à la fin des jachères imposées par la Politique agricole commune, à la flambée des cours du blé, à un nouveau recours au nitrate et à la généralisation des insecticides néonicotinoïdes, énumèrent le CNRS et le Muséum.

Selon M. Lois, le constat est similaire en Europe, notamment dans l'ouest du continent.

Selon deux études récentes, l'Allemagne et l'Europe ont perdu 80% d'insectes volants et 421 millions d'oiseaux en 30 ans.

Les scientifiques français s'interrogent sur les raisons de "l'accélération très forte" de ce déclin constatée en 2016 et 2017, et à ce stade largement inexplicée. Ce qui les a conduits à diffuser ce communiqué commun, sans attendre de voir leurs études publiées dans une revue scientifique.

De quoi redouter un "printemps silencieux", comme le "silent spring" prédit par la célèbre écologue américaine Rachel Carson il y a 55 ans à propos du DDT, finalement interdit?

"Si cette situation n'est pas encore irréversible, il devient urgent de travailler avec tous les acteurs du monde agricole, pour accélérer les changements de pratiques", appellent le Muséum et le CNRS.

Réagissant sur Twitter, le ministre de la Transition écologique Nicolas Hulot a appelé à "se mobiliser" car selon lui "chacun peut agir: réduire les pesticides, lutter contre l'artificialisation des sols, réduire les pollutions".

Hervé Lapie, 2e vice-pdt à la commission environnement de la FNSEA, en charge de la biodiversité, a rappelé la présentation par son syndicat d'un contrat de solution recensant 292 pistes pour réduire l'utilisation de l'ensemble des traitements phytosanitaires, dont le glyphosate. Il a réclamé un accompagnement notamment financier des agriculteurs pour mettre en place des solutions.

Outre la réduction des pesticides, "il faudrait reconstruire le milieu naturel", pour Gilles Menou, porte-parole de la Confédération paysanne dans la région Centre/Val de Loire, et peut-être "réduire la taille des parcelles, ou créer des zones de rupture dans les grandes parcelles". "Je ne suis pas surpris. Le modèle agricole a modifié de façon importante le biotope", a-t-il déclaré à l'AFP.

© Sciences et Avenir - Les contenus, marques, ou logos du site sciencesetavenir.fr sont soumis à la protection de la propriété intellectuelle.

Audience certifiée par